



ÇA SE PASSE AUJOURD'HUI

Chaque mois, rencontre avec une personnalité qui fait l'événement

« Les islamistes sont aussi divers qu'un arc-en-ciel »



L'actu

Fin février, date de cet entretien, l'Iran annonçait vouloir reprendre les négociations concernant son programme nucléaire, tout en menaçant ses ennemis d'actions préventives. En Syrie, l'armée bombardait les rebelles, avec, pour cible principale, la ville de Homs.

Entretien avec Antoine Basbous, politologue et spécialiste du monde arabe

Qu'appelle-t-on le croissant chiite ? [Le chiisme est l'une des principales branches de l'islam]

L'Iran des ayatollahs a toujours rêvé d'exporter sa révolution. Il en a été empêché jusqu'au jour où les Américains ont abattu le régime de Saddam Hussein. Brutalement, le croissant chiite s'est mis en place avec une continuité territoriale s'étendant de la mer Caspienne jusqu'à la Méditerranée et comprenant l'Iran, l'Irak, la Syrie de la minorité alaouite des Assad, le Hezbollah au Liban et une excroissance en Palestine avec le Hamas, mouvement qui a été intégré au croissant, même s'il retrouve aujourd'hui le camp naturel des Palestiniens, les Sunnites. Ce croissant aura vécu moins de dix ans : sa mise en place remonte à 2003 et ce qui se passe aujourd'hui, la chute du régime syrien entre autres, va conduire à son démantèlement.

Pour vous, c'est une certitude, le régime syrien va tomber ?

Ce régime s'embourbe dans une mare de sang. Son entêtement à se maintenir au pouvoir ne va pas le sauver mais faire couler plus de sang. Avec sa chute — inéluctable —, le croissant chiite n'existera plus. Le Hezbollah deviendra orphelin, privé de cette base arrière que constituait la Syrie pour l'entraînement et l'armement de ses *pasdarans* [les Gardiens de la Révolution].

Comment voyez-vous évoluer la situation de l'Iran ?

L'Iran est dans une passe extrêmement difficile. Le pays voit s'accumuler l'usure d'un pouvoir exercé de façon impitoyable depuis trente-trois ans, le musellement de l'opposition et la répression. Les sanctions américaines, notamment contre la banque centrale de l'Iran, et européennes portent leurs fruits. Des fruits douloureux... Le pays est dans l'incapacité d'exploiter ses richesses souterraines (les deuxièmes réserves mondiales de pétrole) alors qu'il importe 60 % de son essence raffinée. La monnaie s'est effondrée de plus de 50 % depuis début 2012 ; l'inflation explose. L'Iran est presque à genoux et des voix

commencent à s'élever pour que l'ayatollah Khamenei [Guide suprême de la Révolution islamique] annonce le renoncement au programme militaire. Sinon, le régime sera confronté à des difficultés encore plus sévères qui conduiront sans doute à la guerre.

S'y ajoute la menace israélienne d'une attaque contre les installations nucléaires...

L'Etat hébreu a enrichi sa liste de cibles à atteindre pour neutraliser le pays. Mais le pire pour l'Iran serait une attaque américaine. Ils sont sur zone avec leurs bases, leurs porte-avions. Ils sont beaucoup plus redoutés que les Israéliens. L'Iran s'est préparé : il a prépositionné des commandos du Hezbollah. Mais il se gonfle aussi d'orgueil comme le faisaient avant lui Saddam et Kadhafi. Les Iraniens sont en retard de plusieurs générations d'armement, et ce qu'il leur reste d'aviation sera cloué au sol dès la première frappe. En revanche, ils possèdent un programme de missiles assez performant.

Le temps des dictateurs que l'Occident soutenait par crainte d'une arrivée des islamistes au pouvoir est-il révolu ?

Ce sont les peuples qui ont déclenché ces divers tsunamis ; ils n'ont pas été l'œuvre de puissances étrangères. Les jeunes qui ont fait tomber les anciens régimes n'ont pas été récompensés parce qu'ils n'avaient ni parti politique ni structure pour cueillir les fruits de leur lutte. En revanche, les islamistes, tapis dans l'opposition, labouraient la société avec des dispensaires, de l'aide sociale, des prêches, une présence dans le pays profond. Ils ont été les premiers bénéficiaires. Aujourd'hui, ces islamistes sont aussi divers qu'un arc-en-ciel. Il y a les pragmatiques pour qui la pratique religieuse ne suffit pas à lutter contre le chômage et qui souhaitent moderniser le pays et attirer touristes et investisseurs, comme en Tunisie et au Maroc. En Egypte, cette tendance n'est pas la plus probable. Les Frères musulmans vont certainement radicaliser leur politique à cause de leur rivalité avec les salafistes [musulmans fondamentalistes], désormais élus au parlement.

Propos recueillis par Frédéric Karpyta

SON HISTOIRE

■ Né au Liban, il y effectue ses études de droit et de littérature française. En France, il obtient un doctorat d'Etat en Sciences politiques et un DEA d'Information et de Communication.

■ De 1975 à 1987, il est journaliste d'abord à Beyrouth, puis à Paris.

■ En 1992, il crée l'Observatoire des pays arabes, cabinet de conseil spécialisé dans le Proche et Moyen-Orient, le Golfe et le monde musulman.



■ Il est l'auteur, entre autres, de *Guerres secrètes au Liban* (1987, éd. Gallimard), *l'Arabie Saoudite en question* (2002, éd. Perrin).

Le Tsunami arabe, éd. Fayard, Un panorama complet, sans concession.